

Fondamentalismes chrétiens et droits de la femme dans le contexte africain : cartographie du terrain



Fondamentalismes chrétiens et droits de la femme dans le contexte africain : cartographie du terrain

Jessica Horn

Introduction¹

« Si les Églises pentecôtistes continuent à progresser en nombre et en activisme, il sera de plus en plus difficile d'ignorer l'impact politique à long terme de la vibrante communauté pentecôtiste d'Afrique. » *PEW Forum on Religion & Public Life*² [Forum PEW sur la religion et la vie publique]³

« L'heure est venue pour nous, en tant que mouvements de femmes et féministes, de parler des choses que nous estimons non négociables et du fait que nous ne devons pas laisser l'Église définir nos droits. » *Solome Nakawezi-Kimbugwe, féministe ougandaise et défenseuse des droits humains*⁴

La présente étude de cas explore la dynamique des fondamentalismes chrétiens en Afrique subsaharienne ainsi que les impacts de la doctrine fondamentaliste, le plaidoyer et la mobilisation pour les droits de la femme dans le contexte africain. Elle s'efforce d'éclaircir les façons dont les activistes comprennent et définissent les fondamentalismes chrétiens, d'exposer les agendas et certains impacts de l'activité fondamentaliste pour les droits de la femme dans différents contextes, de comprendre les stratégies utilisées par les fondamentalistes et d'étudier les éventuelles stratégies contre-fondamentalistes qu'il serait possible d'appliquer. L'étude de cas se concentre sur le fondamentalisme chrétien pentecôtiste et charismatique, ainsi que sur les acteurs fondamentalistes de la mouvance principale de l'Église protestante. Le fondamentalisme religieux se définit ici comme une idéologie moralement conservatrice, basée sur et justifiée par une interprétation spécifique des textes sacrés, qui vise à se promouvoir et s'imposer de manière hégémonique. Le débat est animé entre les féministes africains/es et autres activistes progressistes concernant l'impact croissant des fondamentalismes chrétiens, mais il y a comparativement peu de recherche et d'analyse écrite concernant les agendas, les tendances et les tactiques de mobilisation des acteurs fondamentalistes chrétiens. Dans ce contexte, la présente étude de cas contribue à cartographier le terrain et à identifier des domaines potentiels de recherche future et d'action stratégique.

Cette étude de cas est basée sur les interviews de sept activistes et universitaires africains/es, affectés/es par et/ou dont le travail porte sur les fondamentalismes chrétiens⁵, ainsi que sur la documentation écrite relativement limitée concernant les fondamentalismes chrétiens contemporains en Afrique. La foi et la pratique religieuse sont dynamiques et diverses dans les pays africains. Elles ont cependant de nombreux points communs, en raison de la nature mondiale du christianisme et du fait que le clergé fondamentaliste travaille activement en réseau, tire les leçons et copie le discours et les stratégies de mobilisation des fondamentalistes d'autres pays, en particulier de la droite chrétienne des États-Unis.

Évaluant les perspectives des activistes et universitaires interrogés/es, je conclus que la religion est un *véhicule* de la doctrine fondamentaliste plutôt que sa cause profonde. Dans le contexte africain, les politiciens et les conservateurs/trices extrêmes de la société civile utilisent les institutions et les discours religieux avec opportunisme, pour avancer leurs programmes politiques, idéologiques et économiques concernant toute une série de questions, qui vont de leur maintien au pouvoir à l'accumulation de richesses en passant par le maintien de l'inégalité sociale et juridique entre les hommes et les femmes. La nouvelle vague de pentecôtisme africain, en particulier ses dérivés charismatiques, s'avère un outil utile à cette fin, en raison de quatre caractéristiques clés : une vaste base populaire (indispensable pour mobiliser la pression politique et les votes), une théologie axée sur et qui prône la prospérité et l'accumulation de capital (qui facilite donc à la fois l'accumulation de richesses et la corruption lucrative), le manque de réglementation dû à l'absence d'une autorité religieuse centrale et à la faiblesse des mécanismes de surveillance sans but lucratif dans les différents pays, et l'absence de tradition herméneutique et/ou de débat critique concernant les textes sacrés, ce qui permet à la doctrine de se diffuser largement sans être remise en question⁶. L'intérêt pour les politiciens de s'aligner sur les Églises pentecôtistes et charismatiques et leurs pasteurs influents, c'est le nombre de fidèles, qui constituent un électorat très important. Comme les adhérents de ces Églises sont en majorité des hommes et des femmes économiquement défavorisés/es, qui ont un accès limité aux informations ou au capital social et politique, il est possible de les attirer à l'église aussi par des promesses d'amélioration de leurs conditions matérielles.

Remarque concernant les dénominations chrétiennes

Il y a un manque d'uniformité et de clarté en ce qui concerne les noms des différentes institutions et mouvements religieux chrétiens en Afrique, tant dans la littérature universitaire que dans le discours public. C'est dû en partie à la diversité extraordinaire des permutations des Églises chrétiennes en Afrique contemporaine et au fait que beaucoup de ces

Églises sont des greffons, sans dénomination, de différentes traditions chrétiennes et non chrétiennes selon les besoins. Il est courant d'utiliser les termes « nouveau », « pentecôtiste » et « évangélique » de manière interchangeable pour désigner les courants de plus en plus grands du protestantisme évangélique.

L'évangélisme ou la pratique du prosélytisme aux fins de convertir existe en fait dans de nombreuses formes de christianisme et non exclusivement chez les charismatiques ou les conservateurs moraux. Dans cette étude de cas, j'ai choisi d'utiliser les termes pentecôtiste et charismatique, en fonction des définitions suivantes⁷ :

Pentecôtisme : mouvement religieux chrétien qui met l'accent sur l'expérience personnelle directe de Dieu. La plupart des dénominations croient en la pratique du baptême du Saint-Esprit (qui donne aux croyants des pouvoirs notamment de prophétie, de miracle et de guérison par la foi), illustré par la glossolalie, c'est-à-dire le 'parler en langues'. Le pentecôtisme dériverait des enseignements de Charles Parham, un prédicateur américain du Midwest, et puis de William J. Seymour, prédicateur noir américain, à l'origine du revival d'Azusa à Los Angeles en 1906⁸.

Charismatique : forme de christianisme qui met l'accent sur les relations directes avec Dieu et les manifestations de dons du Saint-Esprit, notamment les miracles, les prophéties, les pouvoirs de guérison et la glossolalie. Il est issu du pentecôtisme, mais s'est étendu ensuite à d'autres dénominations, y compris les Églises catholiques et protestantes de la mouvance principale. Beaucoup d'Églises charismatiques africaines n'ont pas de dénomination.

Fondamentalismes dans le contexte

« La religion (en Afrique) est un marché ; question de savoir ce qui est payant. » *Dora King*⁹

Naissance et progression du christianisme en Afrique

Pour comprendre la dynamique des fondamentalismes chrétiens pentecôtistes et charismatiques en Afrique, il est essentiel de comprendre l'histoire et la dynamique contemporaines du christianisme dans la région. Il est impossible de reprendre ici l'histoire complète d'une religion très diversifiée dans une région très étendue, mais je tente de mettre en évidence les grandes tendances permettant de situer le christianisme contemporain pentecôtiste et charismatique, ainsi que les acteurs fondamentalistes en leur sein.

Le christianisme est arrivé en Afrique au Ier et au IIe siècle, avec l'établissement et la propagation des Églises copte et orthodoxe dans le Nord et la Corne de l'Afrique. Mais ce sont les explorateurs et les colons portugais qui ont jeté les bases de la propagation du christianisme en Afrique subsaharienne au XVe siècle. Le christianisme catholique et protestant s'est propagé dans toute l'Afrique subsaharienne du XVIe au XIXe siècle, par la colonisation européenne et l'activité missionnaire des Européens et, plus tard, des convertis, notamment les esclaves évangélisés. Les écoles des missions européennes ont éduqué des générations entières d'élites africaines en théologie chrétienne et soutenu les efforts d'évangélisation dans tout le continent, qui ont gagné en force dans les années 1900, quand les Européens ont renforcé leur mainmise politique et économique sur le continent. Les Églises protestantes de la mouvance principale, notamment l'Église anglicane, se sont solidement établies dans les colonies britanniques et sont restées influentes dans les États africains après l'indépendance. La position politique de ces Églises et de leur clergé varie : il y a un clergé progressiste, franc, mais aussi des ultraconservateurs. Parmi les anglicans, le mouvement conservateur est de plus en plus soutenu par les alliés de la droite chrétienne aux États-Unis, qui cherchent à saper le pouvoir des progressistes dans la communauté anglicane, profitant des débats sur le mariage homosexuel et l'ordination du clergé gay, pour semer la discorde. Un exemple de cette tendance, c'est l'initiative de trois paroisses du diocèse de Los Angeles de soutenir l'Église anglicane d'Ouganda pour protester contre la défense des droits des chrétiens gays par son évêque¹⁰.

Au début du XXe siècle, en grande partie en réponse à la tendance eurocentrique des Églises européennes de la mouvance principale, plusieurs dirigeants religieux africains ont constitué leur propre Église, mettant l'accent sur « l'indigénisation » du christianisme et la création de formes syncrétiques du culte en intégrant des éléments rituels africains. Plus tard, ces institutions ont reçu le nom collectif d'Églises africaines indépendantes (ou Églises africaines instituées - AIC). Le mouvement AIC a gagné en force dans les années 1930 et a grandi au cours de la période précédant l'indépendance du régime colonial. Des universitaires affirment que « l'africanisation » de pratiques rituelles chrétiennes a attiré beaucoup de monde dans les églises, autorisant des pratiques rituelles familières et des formes de relations sociales¹¹. Les Églises AIC sont notamment les Églises sionistes¹² en Afrique australe (introduites en Afrique du Sud au début des années 1900, par les missionnaires américains de l'Église catholique apostolique) et l'Église kimbanguiste, fondée en 1921 par le catéchiste baptiste congolais Simon Kimbangu et que l'on trouve actuellement en Zambie voisine et dans d'autres pays où les fidèles congolais ont émigré et se sont installés. Les AIC sont organisées sous l'égide de l'Organisation des Églises africaines instituées (OAIC), créée au Caire en 1978, dont le

siège officiel est situé à Nairobi, au Kenya. L'OAIC a une relation officielle avec le Conseil œcuménique des Églises. Le groupe considère largement son mandat comme une affirmation de l'autonomie africaine, qui valorise des modèles « africains » de communauté, la redistribution et les connaissances comme essentielles pour le mode de fonctionnement de ce courant du christianisme¹³.

Les Églises pentecôtistes sont apparues en Afrique au début du XXe siècle, peu après leur naissance aux États-Unis. À l'origine, elles comprenaient les Assemblées de Dieu et la Mission de la foi apostolique d'Afrique qui sont aujourd'hui la « mouvance principale »¹⁴. Les Nord-Américains et les Européens ont apporté cette nouvelle forme de foi et de culte en Afrique, mais les évangélistes africains l'ont rapidement adoptée. En effet, dès 1914, le prédicateur pentecôtiste libérien William Wade Harris a parcouru toute la côte occidentale de l'Afrique pour une mission de conversion¹⁵. Mais l'essor des pentecôtistes et autres Églises charismatiques date des années 1970, éperonné notamment par les évangélistes américains qui avaient inscrit l'Afrique à leur ordre du jour pour sauver des âmes. Ils prônaient une forme de théologie de la prospérité qui s'est avérée attrayante pour les Africains économiquement défavorisés après l'indépendance. Sans orthodoxie ni structure centralisée de gouvernance, le pentecôtisme et le christianisme charismatique proposaient aussi une plateforme pour que les Africains eux-mêmes fondent des Églises et instaurent de nouvelles formes de culte et de structures. À la différence des vagues précédentes de dirigeants chrétiens africains issus des élites sociales, les nouvelles Églises pentecôtistes et charismatiques sont dirigées par des gens de tout l'éventail social, y compris les classes socio-économiques inférieures. Comme les pasteurs ont amassé des richesses, certains se sont attachés aussi à étendre leur infrastructure ou leur influence parmi les élites africaines, notamment en fondant des universités¹⁶ et en attirant des hauts fonctionnaires et des dirigeants d'entreprise dans leur congrégation.

Plusieurs méga-églises africaines (qui rassemblent plus de 2 000 personnes lors des services religieux) ont été fondées par des pasteurs pentecôtistes et charismatiques, avec des antennes régionales et internationales, et des édifices qui peuvent accueillir des milliers voire des dizaines de milliers de fidèles¹⁷. Certaines ont des liens étroits avec des protestants évangéliques américains, dont Benny Hinn des Benny Hinn Ministries et Rick Warren de l'Église Saddleback.¹⁸

La nouvelle vague de pentecôtisme africain et de foi charismatique se caractérise par trois éléments clés¹⁹ : l'idée de devoir renaître pour entrer dans le royaume des cieux (acceptation consciente et déclaration que Jésus est le sauveur) ; le baptême du Saint-Esprit (le Saint-Esprit descend dans le corps d'un fidèle et lui accorde des dons, notamment la glossolalie) ; et

le rituel de la délivrance (exorcisme des démons sataniques). Beaucoup d'universitaires attribuent les origines de la délivrance aux missionnaires coloniaux, qui qualifiaient de démoniaques les rituels et traditions spirituelles qu'ils rencontraient en Afrique et les associaient avec le royaume du diable. Cette idée a été ravivée, réinterprétée et répandue par les pasteurs pentecôtistes et charismatiques africains qui affirment que tous les maux de l'Afrique, y compris la pauvreté, la maladie et la saleté, viennent du fait que les ancêtres de l'Afrique pratiquaient des traditions sataniques. Ils disent que les démons ont contaminé toute personne ayant participé à des rituels traditionnels (notamment des initiations, des rituels de récolte et la guérison traditionnelle) ou dont les ancêtres ont participé à ces rituels. La seule façon de chasser les démons est de passer par la délivrance. Les rituels de délivrance supposent souvent une purge physique, avec des vomissements et de l'écume aux lèvres. Ils peuvent durer de longues années, selon la nature des démons qui sont censés habiter une personne. Une caractéristique supplémentaire de plusieurs Églises pentecôtistes et charismatiques africaines est l'adoption de la théologie de la prospérité. Alors que les Églises plus anciennes (notamment les AIC et les Églises pentecôtistes plus anciennes) qualifiaient le christianisme de religion des pauvres, appelant Jésus le sauveur des pauvres et pratiquant l'austérité, les pentecôtistes de la nouvelle vague avancent l'idée que Dieu veut que tous les croyants prospèrent et valorisent la concentration sur l'accumulation de richesses ainsi que des étalages tapageurs de richesse personnelle, en particulier de la part du clergé. Ils préconisent, en substance, une forme de capitalisme de consommation chrétien.

Beaucoup d'Églises pentecôtistes et charismatiques actives en Afrique aujourd'hui ont été fondées par des Africains. Les méga-églises sont généralement transnationales : les pasteurs établissent des bases dans leurs régions locales et s'étendent aux pays voisins voire à l'Europe et à l'Amérique du Nord. À la différence de la plupart des Églises de la mouvance principale, beaucoup d'Églises pentecôtistes et charismatiques considèrent que les femmes aussi peuvent recevoir des dons de l'esprit, y compris des pouvoirs de prophétie et de guérison. Certains pensent que les femmes peuvent être ordonnées pasteures. Dès lors, si la majorité des dirigeants pentecôtistes et charismatiques sont des hommes, il y a également un nombre considérable de femmes qui se font connaître comme dirigeantes d'église, parfois en équipe avec leur mari²⁰. Ces Églises tendent à adopter des visions conservatrices de la famille et de la sexualité, bien que toutes ne souscrivent pas nécessairement à des visions ultraconservatrices ou fondamentalistes. Néanmoins, leur présence dans les zones urbaines et rurales, ainsi que leurs membres issus de diverses classes donnent une infrastructure de mobilisation qui peut être et est utilisée pour acquérir une base massive favorable à des idéaux politiques et sociaux conservateurs.

Ces 30 dernières années ont vu une expansion rapide des Églises pentecôtistes et autres Églises charismatiques dans toute l'Afrique, avec une croissance correspondante de leurs membres comme l'indique le tableau 1. Au Zimbabwe, en Afrique du Sud, au Ghana, en République démocratique du Congo, en Angola, en Zambie et en Ouganda, les Églises pentecôtistes et les charismatiques représentent plus de 20 % de la population totale, pour environ 56 % au Kenya²¹. Au Nigéria, la nation la plus peuplée d'Afrique, 30 % de la population appartiennent aux Églises pentecôtistes ou charismatiques, tandis que 60 % des protestants et 30 % des catholiques fréquentent des antennes charismatiques de leurs Églises de la mouvance principale. Le Nigéria est également un des principaux exportateurs du nouveau type de christianisme charismatique. Les revivals et les séances de guérison par la foi organisés par les pasteurs nigériens sont désormais omniprésents dans de nombreuses villes africaines, ainsi que dans les villes européennes et nord-américaines où des Africains se sont établis²².

Tableau 1²³

Affiliation religieuse	%
Population chrétienne d'Afrique (2005)	46.0
Population pentecôtiste d'Afrique (2005)	12.0
Chrétiens africains pentecôtistes (2005)	16.6
Chrétiens africains pentecôtistes (1970)	4.8
Chrétiens africains pentecôtistes (1900)	<1.0

En termes de répartition hommes/femmes des membres de ces Églises, la plupart des personnes que j'ai interrogées ont indiqué de manière anecdotique que les femmes constituent une grande proportion des congrégations pentecôtistes et charismatiques²⁴. Les activités axées sur les femmes n'y sont sans doute pas étrangères. Beaucoup d'Églises pentecôtistes et charismatiques organisent des groupes de prière et autres activités de culte ou services de proximité qui s'adressent aux femmes jeunes et plus âgées, et les encouragent à en faire bénéficier d'autres²⁵. Les statistiques du Kenya, du Nigéria et d'Afrique du Sud indiquent aussi que les femmes pentecôtistes et charismatiques sont plus susceptibles de s'engager dans des groupes de femmes que les femmes appartenant à d'autres dénominations chrétiennes²⁶. En Ouganda, Solome Nakaweesi-Kimbugwe, activiste des droits de la femme, note que beaucoup de jeunes femmes adhèrent aux Églises pentecôtistes et charismatiques. Elle explique que les « jeunes femmes tentent de se redéfinir et vont dans les églises pour chercher

[un] sentiment d'identité... Les jeunes femmes sont inquiètes pour leur carrière, de nouvelles relations... [Pour elles], l'église est un lieu de réconfort. Les Églises chrétiennes fondamentalistes [sont] très actives dans les universités où elles font du recrutement. »

La foi pentecôtiste et charismatique est devenue courante au niveau du peuple, mais elle a également fait une entrée remarquable dans la politique publique en Afrique. En effet, la politisation des convictions religieuses personnelles est manifeste et publique dans plusieurs pays. L'exemple le plus souvent cité est celui de Frederick Chiluba (président de Zambie de 1991 à 2002), qui se qualifiait de chrétien né à nouveau et a proclamé la Zambie nation chrétienne en 1992 (en dépit de la présence d'autres religions, dont une série d'institutions religieuses traditionnelles). Les visions anti-laïques concernant l'État sont courantes parmi les pentecôtistes africains. Le forum PEW estime que 48 % des pentecôtistes kényans, 58 % des pentecôtistes nigériens et 45 % des pentecôtistes sud-africains croient en la nécessité de proclamer juridiquement leurs pays chrétiens²⁷. Outre le lobbying national, des acteurs chrétiens étrangers, en particulier les évangélistes conservateurs des États-Unis, qui ont l'influence financière nécessaire pour assurer des rencontres avec les chefs d'État africains et les hauts fonctionnaires, encouragent également des changements des politiques nationales²⁸.

Une théologie irrésistible : esprit, espoir et argent

« Tout le monde veut prospérer... et le Swaziland a [le taux de VIH le plus élevé du monde], les gens veulent donc être guéris. » *Nonhlanhla Dlamini*²⁹

« Les gens prennent le train en marche s'il répond à leurs besoins. » *Dora King*³⁰

L'attrait croissant des Églises pentecôtistes et charismatiques s'explique souvent par le fait qu'elles tiennent un discours d'espoir qui explique la misère personnelle et offre la possibilité durable de salut. Comme le suggère King, dans le contexte post-conflit de la Sierra Leone, le « [pentecôtisme] offre une vision du monde qui explique et diagnostique les conditions dans lesquelles la plupart [des gens] se trouvent »³¹. Toutes les personnes interrogées pour la présente étude de cas ont parlé des réalités de la pauvreté, du VIH et du sida, ainsi que d'autres crises qui laissent les gens désemparés, désespérés et aspirant à croire que le changement est possible. Les Églises suscitent aussi un sentiment de communauté, par des festivités et des activités agréables comme les camps de jeunes, et en intégrant la musique et la danse dans le culte. Les modalités de culte, notamment les réunions de prière qui durent toute la nuit, les séances de guérison et la glossolalie, créent une catharsis et soulagent des soucis de

la semaine. Beaucoup de méga-églises proposent des services de proximité pour les enfants et les femmes marginalisées, comparables à ceux des ONG progressistes. Tout aussi important, cependant, c'est le discours de la théologie de la prospérité, un attrait puissant pour des personnes aux prises avec la misère économique et les difficultés pour satisfaire les besoins quotidiens de leur famille. Les Églises qui prêchent un évangile de prospérité préconisent l'accumulation de richesse, donnent à la congrégation l'espoir de surmonter sa pauvreté matérielle par la prière et ouvrent l'accès à des réseaux d'affaires au sein de la communauté de l'Église. Enfin, les Églises sont elles-mêmes des entreprises lucratives pour les pasteurs qui peuvent ne pas avoir le capital économique ou politique nécessaire pour créer une grande entreprise. Dora King commente « Si vous avez l'esprit d'entreprise et du bagout, vous pouvez créer une Église pentecôtiste ! ». Les interviews ne m'ont pas permis de vérifier si le discours conservateur est en soi un facteur attrayant pour venir à l'Église. Mais, je me risquerais à dire qu'une fois que les gens appartiennent à ces Églises, ils sont bombardés d'un discours ultraconservateur en matière de moralité que beaucoup adoptent comme faisant partie de « l'appartenance » à une communauté morale qui répond à leurs besoins matériels et émotionnels.

Le conservatisme moral est une marque de fabrique des Églises pentecôtistes et charismatiques, mais Dora King affirme que dans le contexte de la Sierra Leone, certaines de ces Églises sont un espace où les femmes peuvent s'exprimer, si peu que ce soit. À la différence de beaucoup d'Églises de la mouvance principale, les femmes sont « habilitées » à avoir une relation directe avec Dieu et peuvent recevoir des dons du Saint-Esprit, y compris des pouvoirs importants comme la prophétie et la guérison. Les femmes peuvent aussi être ordonnées et créer leurs propres Églises. De ce fait, certaines femmes utilisent activement l'Église comme un espace de leur autonomisation personnelle.

Pentecôtistes, charismatiques et fondamentalisme en Afrique

Définition du fondamentalisme religieux

Dans l'étude de la religion, le fondamentalisme se définit généralement comme une croyance littérale et non critique des écritures. Dans le christianisme, il qualifie un mouvement protestant du début du XXe siècle aux États-Unis, qui cherchait à confirmer les principes ou « fondamentaux » de la foi chrétienne, notamment l'infaillibilité des écritures et la présence des enseignements religieux sur la science³². En langage courant cependant, le terme a acquis une signification plus politisée et s'utilise pour désigner des chrétiens qui ne sont pas nécessairement fondamentalistes en termes

théologiques. Les activistes et universitaires africains/es interviewés/es pour la présente étude définissent les fondamentalismes religieux comme suit :

« Conviction que la Bible est inerrante, qu'il ne peut pas y avoir de contradiction dans les écritures et, le cas échéant, qu'[elle] peut-être réconciliée. » *Dora King, spécialiste de la religion*

« [C'est] la foi exagérée assez irrationnelle et la conformité à la doctrine. [Les fondamentalistes] ont tendance à croire que leur propre religion est la seule bonne et l'utilisent pour définir l'existence de tout le monde. » *Hope Chigudu, activiste des droits de la femme*

« Une série de croyances étroitement définies (qui ne sont pas nécessairement dans la Bible) émanant de dirigeants charismatiques, qui sont ensuite transformées en doctrine suivie par un groupe de personnes. Apparemment, le fondamentalisme religieux assure également aux adeptes que c'est par cette voie spécifique qu'ils iront au paradis. » *Winnie Sseruma, activiste VIH et sida*

« [La pratique qui consiste à] institutionnaliser la religion et à en faire un appareil pour monopoliser et manipuler le climat sociopolitique et économique à leur avantage. Cela se traduit par le contrôle des sexualités en fonction de leur agenda... Ils présentent leur modèle comme le seul correct et nient, [définissent comme] tabou [ou] criminalisent tout autre modèle. » *Dorothy Aken'Ova, activiste des droits de la femme et des droits sexuels*

« [C'est] la vision étriquée des mouvements religieux, l'application de la [doctrine] religieuse et [l']ordre déraisonnablement strict. » *Rév. Rowland Jide Macaulay, ecclésiastique et activiste des droits sexuels*

« Le fondamentalisme consiste à tout faire à l'extrême et à ne laisser aucune place au débat ni au dialogue. Leur vision du monde est [la] seule et unique. » *Solome Naakawesi-Kimbugwe, activiste des droits de la femme*

Toutes les définitions soulignent la rigidité doctrinale et l'absence d'espace ou de tolérance pour le débat, la diversité, le désaccord et la critique. Dans sa définition, Aken'Ova lie cela explicitement au processus de politisation de la religion, son utilisation comme outil pour promouvoir un agenda matériel ou idéologique spécifique. D'autres le sous-entendent dans les réponses données aux questions concernant la façon dont les fondamentalistes chrétiens influencent les droits de la femme.

Mobilisation des ressources

Ces nouvelles Églises pentecôtistes et charismatiques, qui n'ont pas de

structure nationale ou mondiale de collecte de fonds, sont généralement financées par leur congrégation. C'est le cas surtout des Églises marginales et sans dénomination. La construction des édifices religieux, le financement des activités de proximité pour la communauté et les salaires du clergé sont payés par ces offrandes. Les Églises pentecôtistes et charismatiques exigent habituellement de leurs fidèles de déclarer leurs revenus mensuels et de verser 10 % de ces revenus à l'Église (une pratique appelée « dîme » et mentionnée dans l'Ancien Testament), en guise de contribution minimale. Poussés par la théologie de la prospérité, les pasteurs peuvent exiger des offrandes significatives en échange de la promesse que Dieu multipliera la richesse du donateur. Il est fréquent dans ces églises de demander aux fidèles de donner des billets plutôt que des pièces, quelle que soit leur situation économique personnelle³³. Il est courant aussi d'avoir de multiples collectes pendant le service religieux et que le pasteur fasse appel à la congrégation pour passer au niveau supérieur et faire des dons de plus en plus grands. Les grandes Églises collectent aussi des fonds par les revivals, des séances souvent organisées dans des stades, des méga-églises ou d'autres lieux spacieux, avec entrée payante. En outre et conformément à la théologie de la prospérité, les fidèles qui ont l'impression que la prière d'un pasteur est à l'origine d'un miracle peuvent faire des dons importants, en espèces ou en nature, à l'Église³⁴.

Les groupes basés sur la foi relèvent des législations fiscales non lucratives ou caritatives et ne paient donc pas d'impôt sur le revenu. Certaines anecdotes racontées au cours des entretiens indiquent qu'il y a une absence générale de réglementation des revenus perçus par les Églises pentecôtistes et charismatiques, en particulier celles qui ne sont pas affiliées à un organe directeur religieux. En Sierra Leone, certaines Églises pentecôtistes ont des conseils officiels qui enregistrent l'argent recueilli dans les collectes et décident de la répartition de ces fonds entre les activités de l'Église, y compris pour les salaires du clergé³⁵. Ce système est incontestablement ouvert à la manipulation, puisque n'importe qui (notamment des membres de la famille) peut siéger au conseil de l'Église, dans la mesure où il n'y a pas d'autorité centrale pour surveiller les conflits d'intérêts ou les revenus et les dépenses de ces institutions.

Il est difficile de tirer des conclusions précises concernant la nature et l'étendue du financement externe de l'activité des fondamentalistes chrétiens en Afrique, en grande partie parce qu'il y a relativement peu de recherche et de documentation à ce sujet, et parce que les donateurs eux-mêmes tendent à faire des dons anonymes ou difficiles à retracer. Il ressort des entretiens que l'origine la plus fréquente du financement extérieur, ce sont des institutions des États-Unis qui soutiennent la propagation du christianisme conservateur et une position ultraconservatrice en matière de famille et de sexualité. Certaines indications montrent que la

droite chrétienne américaine et les fondamentalistes chrétiens américains fournissent une aide financière ciblée à des Églises africaines et d'éminents membres du clergé protestant charismatique et de la mouvance principale³⁶. Ce soutien est axé sur la promotion d'un agenda juridique homophobe, en utilisant comme levier politique et populaire les questions d'orientation sexuelle et du mariage homosexuel, qui sont déjà litigieuses au sein de l'Église et de la société. Les féministes africains/es et les activistes progressistes des droits de la femme disent de cette tendance qu'elle est une préoccupation croissante dans la mesure où la pression conservatrice en matière d'orientation sexuelle s'inscrit dans un agenda plus vaste pour remettre à l'honneur la famille nucléaire hétérosexuelle, avec toutes les implications que cela peut avoir pour les droits de la femme au divorce, au choix de la reproduction et à l'autonomie sexuelle.

Parallèlement au soutien des donateurs privés et sur la base de la foi, certains indices montrent aussi que, sous l'administration de George W. Bush (2001-2009), le gouvernement américain a soutenu plusieurs acteurs religieux ultraconservateurs en Afrique, par son President's Emergency Plan for AIDS Relief (PEPFAR [Plan d'urgence américain pour la lutte contre le sida]) lancé en 2003. Le programme a été abondamment critiqué par les défenseurs/euses des droits de la femme et de la santé, en raison de sa position idéologique conservatrice qui imposait des restrictions à l'utilisation des fonds pour soutenir les travailleurs/euses du sexe et exigeait que de grandes proportions des fonds destinés à l'éducation et la prévention soient orientées vers les programmes prônant l'abstinence³⁷. La nature politique de certaines relations mises en place par ce financement est évidente. Par exemple, la Makerere Community Church [Église communautaire de Makerere] en Ouganda, une Église baptiste axée sur les étudiants, met en œuvre un programme VIH et sida basé sur l'abstinence, qui aurait, dit-on, reçu des fonds PEPFAR à l'époque de l'administration Bush. Lors des élections présidentielles américaines de 2004, Martin Ssempe, pasteur influent, a ordonné aux étudiants fréquentant l'église de jeûner et de prier pour la victoire électorale de George Bush³⁸. Bien que le programme PEPFAR fasse aujourd'hui l'objet d'une révision par l'administration démocrate dirigée par Obama, l'impact de plusieurs années d'aide aux groupes religieux conservateurs se ressent toujours.

Fondamentalismes chrétiens et droits de la femme

« Avec la guerre contre le terrorisme, l'Amérique s'efforce de faire passer les musulmans pour des rétrogrades, etc., mais à mon sens, dans le travail que nous faisons pour la libération des femmes, concernant le choix et l'autonomie, les plus dangereux, ce sont les pentecôtistes. » *Solome Nakaweesi-Kimbugwe*

Les fondamentalistes chrétiens ont des possibilités de levier et des capacités organisationnelles diverses dans les pays africains, mais il est possible de cartographier l'incidence de leurs discours et de leur plaidoyer actif pour affaiblir les droits de la femme en Afrique. L'impact est le plus manifeste dans des pays tels que l'Ouganda, le Kenya et le Nigéria, où les fondamentalistes chrétiens sont directement liés à ou membres des gouvernements nationaux et sont en mesure de consolider les bases formelles du pouvoir politique.

Dans l'ensemble, un des principaux impacts des discours fondamentalistes chrétiens sur les droits de la femme africaines, c'est le renforcement et la remise au goût du jour d'un modèle de féminité soumis, hétéro-normatif, où le mariage est la norme. La sanction morale est presque exclusivement axée sur les corps et la sexualité des femmes, notamment les questions de choix de la reproduction, d'expression et d'orientation sexuelle, le travail du sexe et le code vestimentaire et de comportement. Il est généralement déconseillé aux femmes de porter des « vêtements inappropriés » dans les églises³⁹. Les institutions religieuses pratiquent des contrôles rigoureux des choix sexuels et de la reproduction des femmes. Au Nigéria, l'université Covenant (une université chrétienne privée, fondée par la méga-église Winners' Chapel) a suscité la controverse en 2007, en appliquant une politique de dépistage obligatoire du VIH et de test de grossesse avant la cérémonie de remise des diplômes. La politique a été abrogée à la suite de l'opposition de groupes de droits humains et des responsables des réglementations nationales.

L'anecdote suivante citée par Hope Chigudu⁴⁰ donne une idée des façons dont les fidèles reçoivent et interprètent les discours charismatiques sur la moralité sexuelle et le genre. Elle raconte qu'une femme participant à un atelier sur le VIH et le sida, organisé dans une ville minière du Zimbabwe, a levé la main pour parler des « femmes qui s'habillent de manière provocante » pour « séduire nos maris ».

Si elles sont violées et sont enceintes, c'est leur faute, elles l'ont cherché. Ces femmes sont des meurtrières. Il faut les tuer. Ces femmes abhorrent Dieu. Si une femme tue un bébé, né ou à naître, nous nous mobiliserons pour qu'elle soit bannie du village et ne s'approche jamais de notre église. Dieu est à nos côtés, nous croyons en lui et nous lui faisons confiance. Ces femmes, elles brûleront toutes en enfer, dans la fournaise éternelle... Nous vivons à la fin des temps, quand le Fils de Dieu reviendra... Les justes entreront dans le royaume des cieux, les pécheurs comme les prostituées parmi nous seront condamnés/es au feu éternel de l'enfer.

Dans certains cas, les fondamentalistes chrétiens travaillent en collaboration avec les fondamentalistes culturels et les discours fondamentalistes culturels pour renforcer le poids moral de leurs arguments. Le cas le plus clair est celui des questions des droits humains et d'orientation sexuelle, défendu avec force par les féministes africains/es, les activistes des droits des LGBTI⁴¹ et les défenseurs/euses d'autres mouvements des droits humains. L'expression « non africain et non chrétien » est devenue un cri de ralliement pour les politiciens de tout le continent, qui s'efforcent de mettre en place une législation homophobe ou de censurer l'activisme des droits des lesbiennes et des gays. Il est intéressant de voir que les origines coloniales et missionnaires du Nord du christianisme dans la majeure partie de l'Afrique sont souvent ignorées au profit d'une version « africaine » de la morale et des traditions, en guise de morale et traditions chrétiennes⁴².

En ce qui concerne la politique publique, toutes les personnes interrogées observent que les fondamentalistes chrétiens ciblent presque toujours les questions de l'autonomie et de l'intégrité corporelle des femmes. En Ouganda par exemple, les Églises pentecôtistes ont invité leurs congrégations à signer des pétitions contre la ratification du protocole de l'Union africaine sur les droits de la femme, pour protester contre ses dispositions concernant les droits de santé sexuelle et de la reproduction⁴³.

Cela pose la question de savoir pourquoi les fondamentalistes chrétiens se concentrent tant sur les questions des droits de la femme. Les personnes interrogées estiment sans équivoque que le sexisme de la doctrine fondamentaliste chrétienne en Afrique n'est que le prolongement d'une tentative de maintenir le pouvoir et le contrôle patriarcaux dans tous les domaines. Pour Nonhlanhla Dlamini, les Églises fondamentalistes swazies prônent une doctrine sexiste « parce que, en tant que pays [le Swaziland est] très patriarcal et depuis fort longtemps, les hommes profitent des avantages d'une... culture patriarcale et ne veulent pas y renoncer ». Commentant différents pasteurs fondamentalistes en Ouganda, Solome Nakaweesi-Kimbugwe observe : « Nous avons affaire à des chauvinistes qui utilisent l'État pour faire valoir leurs propres intérêts ». Pour le Rév. Rowland Jide Macaluay, il n'y a pas de différence entre le discours patriarcal et le fondamentalisme chrétien. Il ajoute : « À mon sens [le fondamentalisme religieux] est un prolongement de la domination inutile des femmes et des groupes marginalisés comme les gays et les lesbiennes ». Hope Chigudu dit encore que les femmes elles-mêmes sont membres et constituent une base essentielle des Églises et que leur sujétion est indispensable au succès de ces Églises. Elle note : « Une femme soumise est une meilleure adepte et un pilier de la construction du mouvement chrétien ». Dorothy Aken'Ova souligne que les questions des droits de la femme « sont un point de ralliement aisé pour d'autres fondamentalismes. Ils y voient toujours un point commun et échangent les droits de la femme contre d'autres intérêts ».

Renforcement de l'impunité en cas de violence faite aux femmes

Certains exemples parmi les plus explicites de l'utilisation par le clergé et les politiciens qui partagent les idées chrétiennes fondamentalistes du discours chrétien pour affaiblir les droits de la femme sont la légitimation de la violence faite aux femmes. Cette légitimation adopte plusieurs formes. Certains pasteurs affirment que les hommes sont les chefs de ménage désignés par Dieu par pour justifier la violence domestique et le viol conjugal. Parlant du Swaziland, Nonhlanhla Dlamini observe : « Une des choses que notre religion nous enseigne est qu'une fois mariée, vous consentez automatiquement aux relations sexuelles et il n'y a donc aucune raison de refuser, quelle que soit la situation ». Elle décrit les façons dont les pasteurs excusent de la violence domestique en prêchant : « Si votre mari vous maltraite, cela signifie que vous n'avez pas suffisamment prié... Vous devez prier, vous devez jeûner et si vous le faites honnêtement et sincèrement, le Seigneur vous exaucera ». Hope Chigudu⁴⁴ raconte le récit de la domesticité qui constitue l'identité des femmes : « Le rôle des femmes dans les foyers fondamentalistes chrétiens est généralement bien défini : épouse, mère et ménagère. Souvent [les femmes] ne sont pas autorisées à travailler à l'extérieur et sont vulnérables à la maltraitance [qui est] excusée ou, au mieux, ignorée par le clergé à qui elles demandent de l'aide ».

La norme d'une féminité soumise ne se limite pas aux hommes et est appuyée par les femmes conservatrices du clergé. Par exemple, Jessica Kayanja, pasteur pentecôtiste des Girl Power Ministries en Ouganda dit aux femmes sur son site Web : « La première tâche jamais confiée aux femmes c'est le mariage. La plus grande aide spirituelle que vous puissiez donner à votre mari, c'est l'accord inconditionnel. Le mari est le chef du ménage et en tant qu'épouse, vous devez toujours vous soumettre à ses directives. Cessez de vous plaindre et de chicaner, et tournez-vous vers la prière en cas de désaccord »⁴⁵.

L'utilisation du discours religieux pour légitimer la violence domestique se rencontre également dans le domaine de la politique gouvernementale. Lors des débats parlementaires sur l'introduction de la législation sur la violence domestique au Zimbabwe en 2006, Timothy Mubhawu, député du Mouvement d'opposition pour le changement démocratique, a fait une présentation au cours de laquelle il a déclaré « Je représente Dieu tout-puissant ici. Les femmes ne sont pas les égales des hommes. Ce [projet de loi sur la violence domestique] est un projet de loi dangereux et que l'on sache au Zimbabwe que les droits, les privilèges et le statut des hommes ont disparu »⁴⁶. En Ouganda, les groupes chrétiens ont uni leurs efforts à ceux d'organisations musulmanes pour faire pression sur le parlement afin de rejeter la proposition de loi sur les relations familiales en 2005,

qui légiférerait contre le viol conjugal, la polygamie, les mutilations génitales féminines et le prix de l'épouse⁴⁷.

Hope Chigudu souligne que les pasteurs de nombreuses Églises du Zimbabwe excusent le viol en le qualifiant de signe que la victime est appelée par Dieu à renaître. Elle explique : « À une femme violée, on dit que son viol peut être le moyen utilisé par Dieu pour l'amener à lui ». Lors des entrevues, deux activistes ont signalé des cas de pasteurs usant de leur autorité pour affirmer que Dieu œuvre par leur intermédiaire en exigeant de jeunes femmes qu'elles aient des relations sexuelles avec eux, dans le cadre de rituels de délivrance ou de guérison par la foi.

Il existe néanmoins aussi des Églises pentecôtistes et charismatiques qui s'opposent activement à des formes choisies de violence faite aux femmes, en particulier les « pratiques traditionnelles néfastes » comme les mutilations génitales féminines (MGF). En Sierra Leone, l'opposition aux MGF a un écho au sein des Églises pentecôtistes et charismatiques. Les MGF sont pratiquées par la majorité des groupes ethniques de la Sierra Leone, dans le cadre des rites d'initiation de sociétés secrètes et comme élément faisant partie intégrante du passage à la féminité normative. Pour les pentecôtistes, le rituel d'ablation des parties génitales est une forme de sacrifice de sang et constitue un « point de contact » où les démons sataniques peuvent entrer et posséder la personne pendant l'ablation. Il faut noter que l'opposition aux MGF ne résulte pas nécessairement d'un engagement pour l'égalité entre les hommes et les femmes, mais plutôt d'une volonté de mettre fin à un rituel traditionnel interprété comme « démoniaque ». Bien que non basée sur l'appui à l'intégrité corporelle des femmes en soi, la conclusion finale de l'argument contre les MGF attire des femmes qui peuvent utiliser des justifications religieuses pour éviter de perpétuer cette forme de violence⁴⁸.

Ralliement par la haine et l'homophobie

Promouvoir l'homophobie, introduire ou renforcer des entraves juridiques à l'activité sexuelle et au mariage homosexuel sont devenus un objectif important et un point de ralliement pour les fondamentalistes chrétiens de toutes dénominations en Afrique. Depuis le milieu des années 2000, l'Ouganda, le Nigéria, le Rwanda et le Burundi s'efforcent de mettre en place des législations draconiennes contre les relations homosexuelles et de bannir le mariage homosexuel. Le clergé chrétien, notamment les pasteurs charismatiques Martin Ssempe et Stephen Langa en Ouganda et l'archevêque anglican Peter Akinola au Nigéria ont proposé cette législation en partenariat avec d'éminents politiciens. Les arguments contre l'homosexualité qualifiée d'immorale et « non africaine » s'accompagnent invariablement d'une affirmation de « valeurs familiales » conservatrices.

Des preuves anecdotiques montrent que la maltraitance homophobe, physique et psychologique, se passe aussi dans les églises, bien que ce domaine n'ait pas encore fait l'objet de recherche. Une activiste lesbienne ougandaise m'a raconté son expérience, où le pasteur lui a demandé de venir à l'avant de l'église, disant qu'il voyait en elle un esprit habillé comme un homme qu'il fallait exorciser. Avec plusieurs autres membres du clergé, il a ensuite arraché ses vêtements, qu'ils ont brûlés avant de procéder à une « imposition des mains », avec des attouchements entre ses jambes et sur ses seins. C'était bien sûr une forme de violence sexuelle et de violence homophobe (et pourrait-on dire, un traitement cruel, inhumain et dégradant), sans protestation de la part de la congrégation.

L'agenda homophobe a des implications pour les hommes et les femmes, mais il reste une préoccupation majeure des activistes des droits de la femme et est devenu un terrain de bataille pour les organisations de femmes progressistes et les féministes africains/es⁴⁹. Des féministes individuels/les et des organisations féministes sont parmi les plus virulentes de la région pour défendre et plaider en faveur des droits sexuels y compris le choix du partenaire. Ils/Elles sont directement ciblés/es par les attaques personnelles et la censure du clergé fondamentaliste et des secteurs publics connexes⁵⁰. En outre, le retour en arrière religieux conservateur concernant l'orientation sexuelle s'inscrit dans le cadre d'une stratégie plus vaste pour réinstaurer la norme de la famille nucléaire hétérosexuelle, avec toutes les implications problématiques concernant l'autonomie des femmes dans le mariage, les droits au divorce, le choix de la reproduction et l'autonomie sexuelle générale.

Entraves pour s'attaquer au VIH et au sida

Un troisième domaine systématiquement ciblé par les fondamentalistes chrétiens, c'est la question du VIH et du sida. Tous les pays africains sont touchés par l'épidémie de VIH et de sida, et dans les pays d'Afrique orientale et australe, où les taux de prévalence sont élevés, presque tout le monde compte un séropositif parmi ses amis ou les membres de sa famille. Comme indiqué ci-dessus, le besoin de réconfort, de soutien et d'espoir face au VIH attire beaucoup de monde dans les églises pentecôtistes et charismatiques. Mais le clergé fondamentaliste utilise également le VIH pour faire valoir des arguments moraux concernant la sexualité appropriée. Les personnes interrogées ont expliqué que les Églises pentecôtistes et charismatiques tendent à prêcher l'abstinence jusqu'au mariage et désapprouvent l'usage du préservatif dans le cadre du mariage, indépendamment des réalités de la vie sexuelle des gens mariés.

L'opposition au préservatif pose problème aux femmes mariées qui pressentent ou savent que leur mari est séropositif. Couplée au discours de l'homme chef de famille élu de Dieu, la condamnation du préservatif affaiblit la capacité des femmes mariées à éviter ou vivre positivement avec le VIH. Le Swaziland, par exemple, a le taux le plus élevé de séropositivité dans le monde. Pourtant, tout

en le sachant et en étant affectés, beaucoup de pasteurs continuent à prêcher contre l'usage du préservatif dans le mariage. Ils affirment en revanche l'importance pour les femmes de satisfaire les besoins sexuels de leur mari, que cela puisse ou non se traduire par de nouvelles infections par le VIH ou des infections secondaires. Nonhlanhla Dlamini explique : « Si vous êtes malade [c'est-à-dire séropositif], le pasteur dit que vous devez prier Dieu de vous guérir et vous rétablir, pour que vous puissiez satisfaire votre mari sexuellement, parce que c'est une de vos principales responsabilités ».

La croyance dans la guérison par la foi s'avère dévastatrice dans le contexte du VIH et du sida, où les pasteurs pentecôtistes et charismatiques appellent les personnes séropositives de la congrégation à éviter ou à cesser de prendre leurs médicaments antirétroviraux (ARV). Un/e des activistes interviewés/es a perdu trop tôt un membre de sa famille qui a suivi le conseil d'un pasteur d'arrêter son traitement ARV. Cette histoire n'est pas un cas isolé. Nonhlanhla Dlamini l'explique en disant : « On leur dit [aux personnes séropositives qui prennent des antirétroviraux] qu'il est impossible de combiner Dieu avec autre chose. Si vous prenez un traitement, cela veut dire que vous ne faites pas confiance à la puissance de Dieu. Vous devez cesser de prendre le traitement et voir la parole de Dieu agir en vous. » Les femmes et les hommes sont tous invités à renoncer à leurs médicaments, mais en pratique, cela touche sans doute plus de femmes, puisque les taux de séropositivité sont plus élevés chez les femmes⁵¹ et que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à fréquenter les églises pentecôtistes et charismatiques.

Les réponses des groupes fondamentalistes chrétiens d'Afrique au VIH et au sida ne peuvent pas être séparées du financement et de la politique mondiale en matière de VIH et de sida, en particulier la politique et le financement de l'administration de George W. Bush et de son programme PEPFAR (President's Emergency Program for AIDS Relief [Plan d'urgence américain pour la lutte contre le sida]). Au cours de sa première phase (2003-2008) et sous la supervision de l'administration Bush, le programme PEPFAR a acheminé des fonds vers les institutions, les programmes et les solutions basés sur la foi, et a mis l'accent sur un discours moral chrétien conservateur en matière de sexualité, notamment par l'encouragement de l'hétéro-normativité et de programmes d'abstinence uniquement. Plusieurs chercheurs ont mis au jour des liens explicites entre le financement du gouvernement américain et les changements de la politique nationale en matière de VIH et de sida en Ouganda⁵². Les choses pourraient changer sous l'administration Obama, puisque tant le président que le Dr Eric Goosby, nouveau chef de la politique nationale sur le VIH et le sida, ont déclaré leur intention d'adopter une approche « pro-preuve » et moins idéologique de la réponse au VIH et au sida au cours de la deuxième phase du programme PEPFAR (2009-2013)⁵³.

Fondamentalismes dans le « secteur du genre »

Il est clair que les fondamentalistes chrétiens, en particulier des Églises pentecôtistes et charismatiques, ont un agenda antiféministe et influencent les droits de la femme dans différents pays. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, j'ai eu des discussions formelles et informelles indiquant qu'une série de protagonistes du secteur de l'égalité des sexes appartiennent à ces Églises et doivent encore faire la critique de leurs convictions, en particulier en matière de sexualité et d'autonomie sexuelle et de la reproduction. Ce qui, à une époque, était une culture très laïque de mobilisation concernant l'égalité entre les hommes et les femmes, les droits et le développement en Afrique est de plus en plus encadré par la religion. Il est maintenant fréquent dans de nombreux pays africains de commencer les réunions sur les questions de femmes par une prière (généralement chrétienne malgré la présence de personnes d'autres confessions)⁵⁴. L'apparition de la religion dans des espaces précédemment laïcs d'organisations généralistes de femmes et l'usage sélectif du christianisme pour entraver les discussions sur les droits sexuels et de la reproduction peuvent s'expliquer en partie par le manque de clarté conceptuelle et d'engagement politique envers les principes féministes, qui résulte de la « professionnalisation » de l'activisme par les ONG et la création du secteur du genre. Par suite de « l'ONG-isation » du secteur, de nombreuses personnes, qui ne sont pas nécessairement progressistes et ne croient pas nécessairement à la légitimité de l'autonomie des femmes en tant que droit humain, œuvrent actuellement aux droits de la femme et à l'égalité entre les hommes et les femmes. Des plates-formes comme l'African Feminist Forum [AFF – Forum des féministes africaines], un réseau régional de féministes individuels/les, se sont attaquées de front à ce problème en fixant des critères d'adhésion dont le respect de la diversité sexuelle, ainsi que du choix sexuel et de la reproduction, tout en laissant de la marge pour renforcer la solidarité entre et indépendamment des identités sexuelles⁵⁵. Cette position est également adoptée et développée dans les forums nationaux affiliés au Nigéria, en Ouganda et au Sénégal⁵⁶.

Consolider le pouvoir fondamentaliste chrétien : le cas de l'Ouganda

Il ressort clairement des interviews que le christianisme a pris des formes diverses dans différents pays. De même, la doctrine fondamentaliste politisée s'accompagne de degrés divers et de niveaux variables d'efficacité dans différents contextes nationaux. Trois activistes interviewés/es connaissaient le contexte ougandais et ont brossé, ensemble, un tableau des modalités selon lesquelles les fondamentalistes chrétiens/nes se sont introduits/es dans les institutions de prise de décision et de pouvoir politique officiel.

En Ouganda, les fondamentalismes chrétiens ont progressé sous le régime du président Yoweri Museveni, où la simple durée du régime de Museveni (plus de 20 ans aujourd'hui) a permis une consolidation remarquable du pouvoir des fondamentalistes chrétiens dans des institutions clés dont le gouvernement et l'université Makerere de l'État. Museveni a pris le pouvoir en 1986 avec une brochette de collègues gauchisants, formés au socialisme africain à l'université et pendant leur entraînement de rebelles dans la « brousse » en Tanzanie, pour se préparer à libérer l'Ouganda des régimes d'Idi Amin Dada⁵⁷ et d'Apolo Milton Obote⁵⁸. L'Ouganda était un pays laïc et l'est toujours sur le plan juridique. Mais le président, des membres clés du parlement (députés) et des dirigeants religieux le qualifient de plus en plus souvent de « nation chrétienne » en dépit de l'existence de plusieurs religions pratiquées par les citoyens ougandais. Jeune homme, Museveni serait « né à nouveau », mais les Ougandais progressistes observent que son adhésion retentissante au christianisme pentecôtiste visait à soutenir un électorat populaire et, du moins sous l'administration George W. Bush, à améliorer les relations avec les États-Unis, grand bailleur de fonds bilatéral, partenaire commercial et allié indispensable pour la politique étrangère de l'Ouganda et son agenda de développement national.

Félicité parce qu'il s'attaquait franchement au VIH et au sida dans les années 1990, notamment par la promotion active des préservatifs, Museveni a fait « volte-face » en 2004 pour adhérer à la politique de « l'abstinence avant le mariage »⁵⁹. Ce revirement politique a eu lieu un an seulement après le lancement de l'initiative PEPFAR et sa focalisation première sur la prévention par l'abstinence. Le président Museveni a aussi exprimé publiquement son homophobie, confirmant la criminalisation de la pratique homosexuelle et soutenant l'amendement constitutionnel de 2005 visant à interdire le mariage homosexuel, invoquant la moralité chrétienne en guise de justification. Il a par ailleurs encouragé publiquement le clergé ougandais et son activisme contre la reconnaissance du clergé gay et des mariages homosexuels dans la communauté anglicane, qualifiant l'homosexualité de « décadence occidentale »⁶⁰.

La première dame, Janet Museveni, est une chrétienne fervente et défenseuse résolue des valeurs chrétiennes conservatrices. Elle s'est engagée dans des activités relatives au VIH et au sida dans les années 1990, par des efforts privés dans des ONG et, plus tard, par le Bureau de la première dame. Janet Museveni affirme avoir été appelée par Jésus pour se porter candidate à un mandat politique et a été élue au parlement lors des élections générales de 2006. En 2009, le président l'a désignée ministre d'État des affaires Karamoja⁶¹. Dans son travail de porte-parole officielle pour le VIH et le sida, Janet Museveni défend l'éducation de « l'abstinence jusqu'au mariage ». Elle a défilé en tête de milliers de filles

et de jeunes femmes lors d'une « parade de virginité » et demandé un « recensement de virginité » national en 2004⁶². Son Bureau a acheminé une partie des fonds PEPFAR que le gouvernement ougandais a reçus vers les programmes de VIH et de sida destinés aux jeunes, avec des messages d'abstinence jusqu'au mariage. On a vu apparaître dans tout le pays des panneaux d'affichage prônant l'abstinence, coparrainés par l'ONUSIDA et le Bureau de la première dame⁶³. À titre privé, Janet Museveni et sa fille Patience Museveni Rwaboogo dirigent leur propre Église charismatique, dont la congrégation est issue de l'élite ougandaise des affaires et politique. Le Dr James Nsamba Butoro, ministre de l'éthique et de l'intégrité (ancien ministre d'État de l'information), est un autre protagoniste important. Butoro a été un acteur clé pour interdire les événements organisés par les féministes ougandais/es, en particulier l'ONG progressiste Akina Mama wa Afrika pour les droits de la femme. Il s'agit notamment de l'interdiction d'une représentation locale de la pièce *Les Monologues du vagin* en 2005, quand il était ministre de l'information. Quelque 18 dirigeants religieux influents, qui se sont réunis en une coalition informelle pour « la moralité, l'éthique et l'intégrité en Ouganda », lui ont accordé leur soutien pour cette interdiction⁶⁴. En 2008, Butoro a interdit un atelier sur les droits humains des travailleurs/euses du sexe, organisé par Akina Mama wa Afrika en partenariat avec l'Open Society Institute d'Afrique de l'Est et le programme pour la santé et les droits sexuels de l'Open Society. Il a déclaré aux médias que « l'Ouganda [a] décidé que l'homosexualité, la prostitution et tout cela ne correspond pas à notre mode de vie. Toute personne qui enfreint ces règles méritera sa sanction »⁶⁵. Dans le cadre de son rôle ministériel, Butoro est responsable des questions liées à la réglementation des institutions religieuses, mais il ignore en grande partie les abus dans le secteur religieux. Lorsqu'un journaliste local lui a demandé si le gouvernement ne devait pas faire davantage pour contrôler les abus économiques dans les églises pentecôtistes, il a répondu que « la question de l'imputabilité doit être laissée à la congrégation » et qu'« il est important que le gouvernement respecte les institutions religieuses parce qu'elles font un travail méritoire dans le pays. Nous sommes au service des mêmes électeurs... »⁶⁶.

Un autre acteur influent, c'est le pasteur Martin Ssempe, fondateur de la Makerere Community Church [Église communautaire de Makerere] (établie dans la plus grande université de l'État d'Ouganda) et de Campus Alliance to Wipe Out AIDS [Alliance du campus pour éliminer le sida], qui cible les étudiants universitaires. Il a fait des déclarations retentissantes contre l'utilisation des préservatifs, mettant en doute leur fiabilité, brûlant même symboliquement et priant devant une boîte de préservatifs⁶⁷. D'après une enquête de Human Rights Watch concernant les activités de l'Église, « [le personnel a dit que] la mission de l'Église... est de former les jeunes dans des universités d'élite aujourd'hui pour remplacer les dirigeants des

gouvernements laïcs par des fondamentalistes chrétiens. Les membres du personnel disent que Ssempe reçoit un soutien financier considérable d'églises établies aux États-Unis et d'évangélistes américains »⁶⁸. Les chercheurs de Human Rights Watch disent aussi que Janet Museveni et lui ont des liens avec les ultraconservateurs du Congrès américain⁶⁹. Dans la ligne des déclarations du ministre Butoro, le pasteur Ssempe apparaît souvent dans les médias nationaux pour commenter les activités des groupes des droits de la femme et appeler le gouvernement à sanctionner leur travail. Lors de la controverse concernant *Les Monologues du Vagin*, il a lu la pièce originale dans son intégralité à titre privé et en a ensuite lu des extraits dans les médias pour prouver la dégénérescence morale de la pièce et des organisateurs/trices ougandais/es. Il a également attaqué publiquement différents/es féministes, mettant en cause leur moralité et leur personnalité. La rigidité morale d'acteurs fondamentalistes comme le pasteur Ssempe n'est pas sans doubles normes ni critiques publiques. Dans le sillage de l'interdiction des *Monologues du Vagin*, Sarah Mukasa a observé ironiquement, « ... quelqu'un a appelé une des chaînes de télévision pour demander au 'bon' pasteur Ssempe pourquoi son église est jonchée de préservatifs chaque fois qu'il organise des prières nocturnes. Je n'ai jamais vu un homme aussi pitoyable. »⁷⁰

Ces dix dernières années, les responsables des orientations politiques, le clergé fondamentaliste d'Ouganda et les fondamentalistes chrétiens américains ont élaboré ensemble des stratégies pour renforcer la politique et la législation contre les travailleurs/euses du sexe et l'homosexualité, ainsi que pour prendre des mesures énergiques contre les activistes qui défendent l'égalité totale et les droits de ces groupes marginalisés. En 2005, le parlement ougandais a convenu d'adopter une législation interdisant le mariage entre personnes du même sexe. Des pasteurs influents, dont Rick Warren de l'Église Saddleback⁷¹, ont rencontré les dirigeants politiques ougandais pour exprimer leur soutien aux politiques homophobes. En mars 2009, des évangélistes américains⁷² et le réseau ougandais Ugandan Family Life Network [Réseau ougandais de la vie de famille] (dirigé par le pasteur pentecôtiste Stephen Langa) ont coparrainé un atelier intitulé « Séminaire pour exposer l'agenda homosexuel », destiné à inciter les dirigeants religieux et le gouvernement à adopter une législation plus répressive contre l'homosexualité et les activistes qui défendent les droits des LGBTI⁷³. Les organisateurs ont également rencontré des politiciens pour encourager l'élaboration d'une législation plus sévère. En collaboration avec le pasteur Martin Ssempe, ils ont inspiré une chasse aux sorcières médiatique, notamment en parrainant un Ougandais « autrefois gay » pour identifier les personnes gays et lesbiennes et diffuser des informations fausses dans les médias concernant de soi-disant pratiques de « recrutement » gay et le financement occidental. Cela a conduit à l'arrestation de plusieurs personnes pour actes homosexuels allégués.

Le réseau Family Life Network a également encouragé des mobilisations de masse anti-gay, qui ont débouché sur la demande au parlement d'élaborer une nouvelle législation. Le député David Bahati a présenté un projet de loi émanant de membres privés et intitulé « projet de loi anti-homosexualité » au parlement ougandais le 14 octobre 2009. Ce projet affirme qu'il faut une législation très répressive contre les actes sexuels entre personnes de même sexe pour préserver la famille traditionnelle et soutenir le salut public. Le projet prévoit la peine de mort pour certaines catégories d'actes homosexuels, déclare que l'Ouganda doit se retirer des conventions et traités internationaux de droits humains qui soutiennent les droits sexuels et les droits des personnes gays, ordonne l'extradition des citoyens ougandais poursuivis en justice à l'étranger pour des « actes homosexuels » et criminalise ceux qui ne « dénoncent » pas les personnes pratiquant des actes homosexuels. Il criminalise également toutes les institutions (notamment les ONG et les entreprises privées) qui soutiennent l'égalité des personnes LGBTI⁷⁴. Quand il a été présenté, le projet a obtenu au parlement le soutien retentissant de Butoro, ministre de l'éthique et de l'intégrité. Au moment d'écrire ces lignes, le projet est toujours en cours d'examen par le parlement ougandais, mais l'extrémisme de son contenu indique l'ampleur de la sanction légale de l'homophobie que recherchent les acteurs fondamentalistes. L'insistance sur la criminalisation de la défense des droits des LGBTI témoigne d'un agenda visant à contrôler les actions de la société civile progressiste et suggère un objectif plus vaste de réduire au silence les voix progressistes, surtout dans la dernière ligne droite avant une élection présidentielle controversée en 2011.

Stratégies de mobilisation et plaidoyer des fondamentalistes chrétiens

Le fondamentalisme chrétien s'est propagé de diverses façons en Afrique, mais les groupes fondamentalistes appliquent une série de stratégies communes résumées ici.

Les fondamentalistes chrétiens se concentrent sur le développement d'une vaste infrastructure de communication, comprenant des chaînes de télévision, des stations radio, des journaux, des sites Web et des blogs. L'infrastructure de communication englobe également la culture populaire, notamment la musique gospel. À l'échelon local, cette infrastructure comprend aussi la distribution de dépliants, des panneaux publicitaires et des rallyes pour attirer la foule aux revivals. Les fidèles sont eux-mêmes une ressource essentielle pour diffuser les messages comme l'indique Hope Chigudu :

Ils ont aussi de nombreux bénévoles. À Harare, un jour, chaque arbre, poteau électrique, etc. était « décoré » d'affiches pour une

campagne anti-avortement ; ils avaient utilisé des panneaux métalliques impossibles à enlever. Ils semblaient avoir travaillé toute la nuit. Juste en dessous de mon bureau, un panneau métallique anti-avortement est cloué à un arbre magnifique.

Dans certains pays, les fondamentalistes chrétiens ont fait une entrée directe et délibérée dans la politique officielle des partis, ce qui leur assure un plus grand effet de levier en matière de politiques et de prise de décision concernant les questions relatives à l'autonomie et aux droits de la femme.

La mobilisation des femmes elles-mêmes contre les politiques des droits de la femme est un outil important dans les pays où les fondamentalistes chrétiens visent la politique publique, notamment en Ouganda et au Zimbabwe, cités précédemment, où les femmes sont mobilisées pour des rallyes contre l'introduction de nouvelles lois de protection ou pour prendre la parole contre d'autres femmes et contre les activistes des droits de la femme. La stratégie consiste principalement à retenir des informations ou à donner des informations partielles, déformées aux femmes concernées.

Fidèles à la tradition syncrétique de la religion pentecôtiste et charismatique africaine, les fondamentalistes lancent également des appels stratégiques à l'identité culturelle et nationale pour valider leurs idées. Avec la multiplication des fidèles, les fondamentalistes chrétiens sont parvenus également à faire des pratiques religieuses chrétiennes la norme, au point qu'elles sont courantes dans les espaces prétendument laïcs. À titre d'exemple, citons la pratique déjà mentionnée de commencer les réunions et ateliers d'ONG par des prières chrétiennes dans plusieurs pays, notamment le Kenya, le Nigéria, l'Ouganda et la Sierra Leone.

Stratégies de résistance aux fondamentalismes chrétiens

Résistance des activistes progressistes

Les personnes interrogées ont fait plusieurs suggestions utiles en termes de stratégies pour contrer les fondamentalistes chrétiens, dont certaines sont déjà mises en œuvre. Néanmoins, il est évident que la décentralisation et le simple nombre de prédicateurs et d'Églises pentecôtistes et charismatiques fondamentalistes en Afrique en font un ensemble terriblement compliqué de discours et d'acteurs auquel il faut s'attaquer.

Premièrement, il est très difficile de tenir pour responsables une série d'institutions et de discours alors qu'ils n'ont eux-mêmes aucune autorité réglementaire ni aucun système centralisé de gouvernance.

Les gouvernements africains qui ont l'autorité pour réglementer les désinformations intentionnelles ou les pratiques abusives dans les institutions de la société civile, y compris les Églises, doivent encore faire de réels efforts dans ce sens (par exemple, en sanctionnant les pasteurs qui demandent aux fidèles d'abandonner leur traitement antirétroviral⁷⁵ ou en entamant des poursuites en cas d'abus sexuels dans les églises). Ce peut être dû au fait que les responsables du gouvernement sont eux-mêmes des sympathisants et membres de ces Églises ou, de manière plus pragmatique, parce qu'ils craignent de perdre le soutien des électeurs s'ils prennent une position perçue comme hostile à l'Église. Néanmoins, il y a également très peu de mobilisation jusqu'à présent de la part des activistes des droits de la femme pour demander à leurs gouvernements de rendre compte de l'application des politiques de réglementation des institutions religieuses ou pour entamer des actions en cas d'abus individuels ou systématiques par les représentants de l'Église.

Dans de nombreux cas, les fondamentalistes sont parvenus à rallier les femmes contre les droits de la femme en interprétant de manière sélective des informations scientifiques et politiques. En réaction, la fourniture d'informations complètes, exactes et un espace de dialogue pour ces femmes sont une manière directe de les contrer. Par exemple, les activistes féministes en Ouganda utilisent des informations pour s'attaquer aux conceptions erronées concernant la proposition de loi sur la violence domestique en organisant une réunion avec des femmes ayant protesté contre la législation sur des bases religieuses pour expliquer la totalité de son contenu et ses implications⁷⁶. Le Ugandan Feminsit Forum [Forum des féministes d'Ouganda], un forum permanent d'activistes individuels/les, a également intégré des discussions sur l'alignement des croyances chrétiennes sur les principes féministes et les leçons à tirer de la tradition progressiste du christianisme, pour encourager les membres chrétiens/nes à vaincre leurs préjugés. Au Swaziland, l'ONG de femmes Swaziland Action Group Against Abuse [Groupe d'action du Swaziland contre les mauvais traitements] commence à gagner le clergé des Églises pentecôtistes et charismatiques, en fournissant des informations sur la violence faite aux femmes, le VIH et le sida, notamment des compétences fondamentales de conseils et des informations précises concernant la prévention et le traitement.

En termes de mobilisation politique, il faut toucher les jeunes, en particulier les jeunes femmes, de manière à faire écho à et soutenir leurs propres préoccupations et leur développement. Solome Nakaweesi-Kimbugwe affirme que « les jeunes femmes sont 'préparées' par ces Églises [fondamentalistes]. En tant que mouvement de femmes, nous faisons trop peu pour les toucher, les éduquer et renforcer leur compréhension et leur leadership ». Nonhlanhla Dlamini observe, en tant qu'activiste et membre vigilante de la société, que « nous avons une responsabilité vis-à-vis de

nos jeunes enfants, de leur instiller le changement... mais [en reconnaissant] que... ils/elles considèrent leurs parents comme des modèles. Les enfants considèrent ces hommes comme leurs modèles et leur comportement est différent de ce qu'ils/elles nous enseignent. »

S'opposer aux fondamentalismes de l'intérieur des discours religieux est une autre stratégie, à l'aide d'interprétations progressistes des textes et en soutenant le clergé charismatique qui adopte des positions progressistes en matière de droits de la femme et d'égalité entre les hommes et les femmes. Dora King affirme que, s'il doit y avoir un mouvement proféministe dans la chrétienté, il est plus susceptible de venir des pentecôtistes parce que cette dénomination est l'une des rares qui permettent l'ordination des femmes et elle reconnaît la possibilité pour toutes les femmes d'avoir une relation directe avec Dieu et de recevoir des dons du Saint-Esprit. Néanmoins, comme d'autres personnes interrogées, elle observe que, vu l'absence de tradition herméneutique dans les Églises pentecôtistes et charismatiques, leurs fidèles et leurs dirigeants sont peu susceptibles de s'engager dans une réflexion critique de grande envergure ou de débattre des enseignements religieux. Comme dit Winnie Sseruma, « beaucoup d'adeptes de ces sectes ne croient pas faire partie d'une secte fondamentaliste parce qu'ils/elles passent une partie disproportionnée de leur temps à prier et pas assez à réfléchir. Il leur est souvent dit que quiconque ne pense pas comme eux/elles est dans l'erreur. »

Toutes les personnes interrogées ne sont pas d'accord quant à l'utilité de l'expression « fondamentalisme religieux » en guise de stratégie d'organisation. D'autre part, certains/es estiment que le fait de pouvoir nommer le phénomène est une étape critique pour s'y attaquer. Hope Chigudu par exemple explique que le pouvoir de l'expression réside dans le fait que « je suis en mesure de nommer ce que je vois et en le nommant [je] peux m'y attaquer ou faire pression. Tant qu'il n'avait pas de nom, je ne pouvais pas étudier le phénomène comme je l'ai fait. » Pour Dorothy Aken'Ova, l'expression est un outil utile pour aider les activistes « à élaborer des stratégies efficaces pour notre travail d'activistes ». Elle note aussi que « le patriarcat est un terme très utile aussi parce que le fondamentalisme religieux est alimenté par les valeurs patriarcales ».

D'autre part, certains/es activistes estiment que le terme « fondamentalisme » peut être source de division et n'est pas utile pour encourager les membres des Églises chrétiennes fondamentalistes à jeter un regard critique sur leurs croyances. Winnie Sseruma, qui fait appel à plusieurs groupes religieux pour son travail en matière de VIH et de sida, explique : « L'expression fondamentalisme religieux ne me semble pas particulièrement utile parce que je pense qu'elle incite simplement les adeptes de ces sectes à être davantage sur la défensive ou à se sentir persécutés/es.

Je préférerais le terme charismatique, qui qualifie généralement leurs dirigeants. » Le Rév. Rowland Jide Macaulay, lui-même membre du clergé, s'inquiète de cette appellation et propose « conservatisme » comme meilleur choix. Dans l'ensemble, que le mot « fondamentalisme » soit utilisé ou non, il semble important de définir clairement la terminologie utilisée, parce qu'il y a beaucoup de zones grises dans la compréhension et la dénomination des divers groupes chrétiens et l'éventail des visions politiques qu'ils défendent.

Compte tenu de tout cela, je me risquerais à dire qu'une grande faiblesse des efforts activistes pour résister aux fondamentalismes en Afrique pourrait être en réalité le travail institutionnel sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Premièrement, les féministes africains/es et les activistes des droits de la femme ont du mal à égaler la mobilisation politique des masses populaires par les fondamentalistes chrétiens. Les initiatives pour les droits de la femme et les féministes africains/es ne touchent pas autant de monde que les Églises et elles ne font pas participer autant de femmes aux événements, à la diffusion d'informations ou aux mobilisations. Deuxièmement, la présence du fondamentalisme dans le secteur plus vaste de l'égalité entre les hommes et les femmes (c'est-à-dire dans les institutions non féministes) pose un grave problème et a pour effet d'isoler la poignée d'activistes féministes résolument progressistes, notamment des activistes lesbiennes et les activistes qui soutiennent le respect de la diversité sexuelle. Elle affaiblit également les réponses progressistes et le plaidoyer potentiel concernant des questions de droits sexuels et de la reproduction, ainsi que le droit familial. L'African Feminist Forum [Forum des féministes africaines], créé en 2006, et les forums féministes nationaux qui en dérivent fournissent de nouveaux espaces pour s'attaquer résolument à ce problème.

Dissension interne

M'inspirant des évaluations des activistes interviewés/es, j'affirme que l'attrait du christianisme pentecôtiste et charismatique pour ses adeptes et les acteurs politiques est en grande partie opportuniste. Ces Églises fournissent à la fois un discours et un moyen pour réaliser un objectif politique ou matériel plus terre-à-terre. De ce fait, les Églises sont tout aussi enclines à perdre leurs fidèles et leur attrait politique si elles ne réalisent pas l'objectif pour lequel elles sont utilisées. La promesse de prospérité financière est un facteur d'attrait majeur pour l'adhésion du fidèle ordinaire. Mais comme l'indique Dora King, « [la nouvelle vague de] pentecôtisme est encline [à disparaître] si les conditions historiques n'amènent pas les gens à gagner l'argent qu'ils veulent gagner ». Elle observe que dernièrement « les gens ne s'intéressent pas nécessairement à la doctrine, ils veulent obtenir leur visa pour les États-Unis ». Si une autre institution

apparaît, qui offre cette possibilité, les adeptes sont susceptibles de changer d'obédience. Il en va de même pour les gens qui souscrivent aux doctrines fondamentalistes en échange de l'espoir et de la communauté que donne une Église fondamentaliste. D'après son expérience en matière de conseils aux survivants/es de violence domestique au Swaziland, Nonhlanhla Dlamini dit : « Certaines femmes cessent d'aller à l'Église en fait parce qu'elles prient depuis plus de 20 ans et que rien ne se passe, et elles se disent 'je prie depuis si longtemps et rien ne se passe, peut-être Dieu n'est-il pas à mon écoute' ».

En Ouganda, Solome Nakaweesi-Kimbugwe observe que les chrétiens fondamentalistes commencent à se faire piéger par leur propre double langage, avec une insistance excessive sur la moralité sexuelle et les normes de genre, et un silence relatif en ce qui concerne les questions de corruption du gouvernement et les causes structurelles de la pauvreté. Il y a eu plusieurs réponses critiques du public concernant l'interdiction de la conférence sur les droits humains des travailleurs/euses du sexe par le ministre Butoro en 2008. Ainsi, un pasteur ougandais a écrit dans le journal *New Vision qui appartient au gouvernement* : « Un grand problème moral qui afflige la société en Ouganda n'est pas tant que la prostitution n'est pas immorale, mais que l'accent hautement moraliste dans notre société semble absoudre ceux qui escroquent quotidiennement le public de montants exorbitants alors qu'ils veulent faire la chasse aux prostituées ! »⁷⁷ Il y a eu aussi des critiques publiques du fait que le ministre Butoro, un défenseur du christianisme au style personnel, n'a fait aucun commentaire quand le président libyen Muammar al-Qaddafi (grand bailleur de fonds du gouvernement ougandais) a insulté la Bible lors d'une visite d'État en Ouganda, la semaine avant l'interdiction de la conférence sur les droits humains des travailleurs/euses du sexe. Une série de scandales, y compris des actes supposés de violence sexuelle et d'impropriété financière, ont remis en question l'intégrité de pasteurs au profil très conservateur en Ouganda⁷⁸.

Il est rassurant de constater que le pouvoir des fondamentalistes chrétiens n'est pas absolu, mais il est difficile de compter sur la dissension interne en guise de stratégie contre le fondamentalisme, parce qu'elle est imprévisible et non gérée. Néanmoins, il peut être utile de déterminer les personnes et les groupes qui expriment des opinions divergentes au sein des institutions de l'Église, de les soutenir et d'en faire la cible d'informations progressistes.

Accroître la réponse anti-fondamentaliste

Les fondamentalistes chrétiens gagnent en force en Afrique depuis les années 1990, mais l'échelle de l'attaque systématique des droits humains

et des protections légales pour les femmes et les personnes LGBTI n'est apparue clairement que récemment, avec des tentatives d'introduire des législations homophobes et de censurer l'activisme des droits sexuels. Les organisations progressistes de femmes africaines et les activistes féministes individuels/les sont visés/es à cause de leur travail de soutien aux communautés marginalisées des travailleurs/euses du sexe, aux femmes LGBTI et à l'ensemble de la communauté LGBTI. S'attaquer aux fondamentalismes est inscrit par défaut à l'ordre du jour des femmes progressistes africaines qui s'organisent. Il reste beaucoup à faire pour unir ces efforts, rassembler plus d'informations concernant les tactiques et les réseaux de fondamentalistes politiquement actifs et poursuivre la recherche pour documenter une action stratégique.

Actuellement, il n'y a pas de recherche exhaustive concernant l'impact des fondamentalismes chrétiens (toutes dénominations confondues) sur les droits de la femme en Afrique et relativement peu sur les bases de financement et les liens politiques des fondamentalistes chrétiens qui visent les questions des femmes. En outre, les efforts pour résister aux fondamentalismes chrétiens ont jusqu'à présent été principalement réactifs : les activistes travaillent en réseau par-delà les mouvements, souvent au niveau régional et international, à la suite d'un incident spécifique comme la récente mobilisation concernant le projet d'introduction d'une législation homophobe en Ouganda. Il faut toutefois aussi envisager de former un réseau pour coordonner les efforts et soutenir les différents/es activistes de la région, parce que les fondamentalistes chrétiens forment déjà un réseau au niveau régional et ont des alliés puissants aux États-Unis. Les donateurs pour le développement et les droits humains, qu'ils soient basés en Afrique ou à l'étranger, ont un rôle à jouer pour assurer le soutien et le financement de ces efforts d'urgence et à plus long terme, et pour accroître le financement des initiatives anti-fondamentalistes dirigées par des Africains/es progressistes.

Conclusions

Cette étude de cas s'efforce de dresser une première carte du terrain vaste et complexe des fondamentalismes pentecôtistes et charismatiques en Afrique subsaharienne. Dans l'ensemble, l'attrait des Églises qui épousent les doctrines fondamentalistes peut être lié à un sentiment de désespoir et un besoin de réaffirmation de la communauté et d'espoir, parallèlement à un soutien matériel pratique pour faire face à une perte personnelle et aux crises sociales et économiques. Néanmoins, il y a aussi de nombreux acteurs qui utilisent la plate-forme religieuse de manière opportuniste, pour promouvoir leurs agendas économiques et politiques, notamment un agenda de maintien du pouvoir patriarcal. Les femmes restent un élément clé de ces Églises, puisqu'elles constituent une proportion importante des

congrégations et sont parfois utilisées comme « fantoches » de l'activisme politique fondamentaliste.

De nombreuses Églises pentecôtistes et charismatiques et leur clergé s'autofinancent, mais, des indications montrent que certaines concluent des alliances stratégiques avec des groupes chrétiens fondamentalistes aux États-Unis et bénéficient, jusque récemment du moins, du financement d'inspiration chrétienne du gouvernement américain en matière de VIH et de sida et de son initiative PEPFAR. Plusieurs acteurs importants des Églises anglicanes de la mouvance principale entretiennent également des relations actives avec la droite chrétienne aux États-Unis. Ici aussi, la « solidarité » est opportuniste et aide à financer les agendas (et sans doute aussi les coffres privés) de fondamentalistes africains influents.

En l'absence généralisée d'analyse critique accessible, de recherche, de dialogue et de vaste plaidoyer concernant les fondamentalismes chrétiens et les droits de la femme en Afrique subsaharienne, il n'y a toujours pas de contre-discours uniforme ni retentissant au sujet des fondamentalismes religieux dans la région. En fait, certaines organisations qui œuvrent pour les droits de la femme adoptent même, dans une certaine mesure, ces doctrines fondamentalistes sans les critiquer. Pour la plupart, les gouvernements africains omettent d'affronter les abus et les positions extrémistes propagées par ces Églises et dans certains cas, des personnalités clés du gouvernement les protègent ou les encouragent en réalité.

Plusieurs points d'entrée sont possibles pour s'attaquer au phénomène social et politique des fondamentalismes chrétiens, mais pour être efficace, la réponse collective devra plonger ses racines dans et faire appel à une base populaire comparable, tout en ciblant aussi les décideurs d'Afrique. À défaut, les activistes individuels/les continueront à se charger seuls/es de la tâche et à épauler le contre-courant.

Biographie de l'auteure :

Jessica Horn, consultante en droits de la femme, est actuellement basée en Sierra Leone. Elle a travaillé pour un large éventail d'organisations dont les Nations Unies, la Fondation Ford, l'Open Society Institute, la Fondation Stephen Lewis, l'International Rescue Committee et Akiba Uhaki dans le cadre d'initiatives pour promouvoir les droits sexuels, mettre fin à la violence faite aux femmes, aider les femmes vivant avec le VIH et promouvoir les droits de la femme dans la reconstruction post-conflit. Elle est membre active de l'African Feminist Forum [Forum des féministes africaines] et siège au conseil d'administration de Mama Cash.

Notes de fin :

¹ L'auteure tient à remercier Dora King qui a partagé ses connaissances d'experte sur le pentecôtisme, ses nombreuses interprétations et permutations dans le contexte africain, ainsi que pour l'utilisation de son article non publié en guise de référence pour ce chapitre. L'auteure veut également remercier Solome Nakaweesi-Kimbugwe, Hope Chigudu, Winnie Sseruma, Nonhlahla Dlamini, Dorothy Aken'Ova et le Rév. Rowland Jide Macaulay qui ont partagé leur expérience et leurs avis critiques concernant les fondamentalismes chrétiens et la façon dont les activistes progressistes travaillent et doivent travailler pour les contrer. Les points de vue repris ici, autres que ceux qui sont directement attribués à d'autres, sont les miens.

² « [Overview: Pentecostalism in Africa](#) », [Spirit and Power: A 10-Country Survey of Pentecostals](#), Pew Forum on Religion and Public Life, Pew Research Center, 2007.

³ Note de la rédaction (NDLR) : PEW est le nom de la famille conservatrice à la tête de la compagnie pétrolière Sun, ayant créé sept fonds entre 1948 et 1979 qui financent toujours le Pew Research Centre et d'autres institutions conservatrices.

⁴ Interview de Solome Nakaweesi-Kimbugwe 29 avril 2008.

⁵ Six activistes africains/es des droits humains (dont un ecclésiastique gay et un/e universitaire féministe), du Nigéria, d'Ouganda, du Zimbabwe et de la Sierra Leone, et qui connaissaient le contexte, ont répondu à des interviews téléphoniques et des questionnaires par courrier électronique. L'analyse s'inspire également de l'expérience personnelle de l'auteure en matière de droits de la femme et de droits sexuels en Afrique.

⁶ Interview de Dora King, 8 mai 2008.

⁷ Pew Forum, *op cit.* : 11-12 ; interview de Dora King, 8 mai 2008.

⁸ Le revival, une session de prédication et de prière d'une durée de trois ans, appelait les gens à adorer le Christ par des expressions extatiques et la glossolalie, comme décrit dans les Actes des apôtres (chapitre 2) de la Bible.

⁹ Interview de Dora King, 8 mai 2008.

¹⁰ J. Naughton, « [Following the Money: A special report from the Washington Window](#) », site Web du diocèse épiscopal de Washington, 2006: 2.

¹¹ R. Van Dijk, « Christian fundamentalism in SubSaharn Africa: The case of Pentecostalism », document occasionnel, Centre d'études africaines, Université de Copenhague : 2000.

¹² Les Églises sionistes n'ont aucun rapport avec le mouvement sioniste juif et tirent leur nom de la ville de Zion, en Illinois aux États-Unis, d'où venaient les missionnaires qui ont introduit ces Églises en Afrique du Sud.

¹³ Voir le site Web de l'[Organization of African Instituted Churches](#) [Organisation des Églises africaines instituées].

¹⁴ En Sierra Leone, la première Église pentecôtiste gérée de manière autochtone date des années 1950.

¹⁵ Allan Anderson, « [Evangelism and the Growth of Pentecostalism in Africa](#) », Centre for Missiology and World Christianity, Université de Birmingham, 2000.

¹⁶ Ainsi, l'International Central Gospel Church, fondée par le pasteur ghanéen Mensa Otabil, a ouvert une université privée (Van Dijk, 2000, *op cit.* : 13). Vous trouverez une analyse des pratiques de recrutement sur les campus charismatiques au Nigéria dans M. Gaiya, « The Pentecostal Revolution in Nigeria », document occasionnel, Centre d'études africaines, Université de Copenhague, 2002.

¹⁷ Par exemple, la Redeemed Christian Church of God, une Église fondée par un pasteur nigérian en 1952, organise une séance de prière mensuelle à Lagos, au Nigéria, à laquelle assistent quelques 50 000 personnes, d'après ses propres estimations. La cathédrale Miracle Centre en Ouganda peut accueillir jusqu'à 10 500 personnes assises.

¹⁸ NDLR : Saddleback est le nom de la localité du sud de la Californie où cette Église a été fondée.

¹⁹ Interview de Dora King, 8 mai 2008.

²⁰ Un exemple au Malawi : Linley Mbeta, jeune prédicatrice pentecôtiste d'une vingtaine d'années, est devenue la guérisseuse spirituelle personnelle du dictateur Dr Hastings Kamuzu Banda († 1997) ; voir R. Van Dijk, « La guérisseuse du docteur Banda au Malawi », *Politique Africaine*, 52 (1993) : 145-150. La recherche au Nigéria, au Kenya et en Afrique du Sud montre que les pentecôtistes et les charismatiques soutiennent davantage l'ordination des femmes en moyenne que les autres chrétiens (Pew Forum, *op cit.* 46).

²¹ Pew Forum, *op cit.* : 4

²² Ces Églises sont fréquentées en majorité par des Africains, mais dans certains pays, les non-Africains y adhèrent aussi. Un exemple frappant est celui de The Embassy of God, fondée par le pasteur nigérian Sunday Adelaja à Kiev, la capitale ukrainienne, largement fréquentée par les Ukrainiens, notamment des personnalités marquantes du gouvernement. Voir H. Fawkes, « [Nigerian pastor find new flock in Ukraine](#) », *BBC News*, 30 octobre 2006.

²³ World Christian Database Survey, 2005, citée dans Pew Forum, *op cit.*

²⁴ Dora King estime que dans les églises où elle s'est rendue régulièrement à Freetown, les femmes constituent entre 75 % et 80 % des congrégations.

²⁵ Par exemple, le Miracle Centre, une des méga-églises fondatrices de la nouvelle vague du pentecôtisme en Ouganda, a soutenu la création des Girl Power Ministries, dirigées par Jessica Kayanja, une femme pasteur épouse du fondateur des Miracle Centres. Elle est axée exclusivement sur les filles et les femmes, par des services religieux, l'étude de la Bible et des activités de proximité, dont un centre de crise pour les femmes. L'Église Watoto en Ouganda (ancienne Église pentecôtiste de Kampala), une méga-église conservatrice affiliée aux Assemblées de Dieu, concentre son ministère sur les femmes et les enfants. Elle mobilise sa congrégation en petites « cellules » de prière, qui s'adonnent au service de proximité dans la capitale. Elle gère également une initiative spéciale pour les femmes dans le nord de l'Ouganda, une région touchée par la guerre.

²⁶ Pew Forum, *op cit.*

²⁷ Pew Forum, *op cit.*

²⁸ Par exemple, en 2005 une délégation de 48 évangéliques dont le pasteur Rick Warren de l'Église Saddleback aux États-Unis a rencontré le président Paul Kagame du Rwanda et la moitié du cabinet rwandais pour planifier une intervention de développement au Rwanda dirigée par l'Église. Voir David van Biema, « [Warren of Rwanda](#) », *Time Magazine*, 15 août 2005.

²⁹ Interview de Nonhlanhla Dlamini, 30 avril 2008.

³⁰ Interview de Dora King, 8 mai 2008.

³¹ Dora King, « Religious fundamentalism as resistance to modernity », document de référence non publié, initiative Résister et s'opposer aux fondamentalismes religieux, AWID, 2009: 6.

³² [Nouvelles données sur les fondamentalismes religieux : Points forts de l'enquête](#) Toronto, AWID, 2008 ; King (2009), *op cit.*

³³ J'ai entendu parler d'une Église pentecôtiste nigériane à Londres, au Royaume-Uni, où le pasteur dit avant chaque collecte : « Jésus n'accepte pas les billets de 10 GBP », exigeant ainsi de sa congrégation d'immigrants à faibles revenus qu'ils donnent 20 GBP ou davantage (soit environ 40 USD ou plus) chaque semaine à l'Église.

³⁴ Dora King cite l'exemple d'une femme de Sierra Leone qui a donné 1 000 USD (une somme considérable dans l'économie de la Sierra Leone) à son pasteur parce qu'elle avait l'impression que ses prières l'avaient aidée à traverser un moment très difficile de sa vie. Elle a cité aussi le cas de congrégations collectant des fonds pour payer des voitures de luxe à leurs pasteurs.

³⁵ Interview de Dora King, 8 mai 2008.

³⁶ Naughton, *op cit.*

³⁷ Sur www.pepfarwatch.org, vous trouverez des nouvelles et une discussion de l'évolution des politiques ainsi qu'une vaste analyse et des ressources concernant le contenu et les implications des politiques PEPFAR pour l'autonomie des femmes et leurs droits sexuels et de reproduction.

³⁸ « [The Less They Know, the Better: Abstinence-Only HIV/AIDS Programs in Uganda](#) », Human Rights Watch, Vol. 17, No. 4(A), mars 2005 : 45-48.

³⁹ Hope Chigudu explique : « Beaucoup [d'Églises] autorisent toujours uniquement les robes amples avec encolure montante, qui ne découvrent pas le genou, [ce qui est] souvent inconfortable pour l'occasion ou la saison ».

⁴⁰ Hope Chigudu, « Issues of fundamentalism in Christian discourses (ideology, politics and practices) and communities, and how these may be challenged and resisted », exposé présenté à l'African Feminist Forum [Forum féministe africain] d'Accra, au Ghana, 17 novembre 2006.

⁴¹ NDLR : Droits des lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexués.

⁴² L'appel simultané à une identité culturelle indigène et une identité religieuse importée peut sembler contradictoire en apparence. Elle indique cependant aussi à quel point le christianisme est profondément lié à la formation de l'Afrique moderne et aux définitions normatives de l'identité africaine contemporaine.

⁴³ Interview de Solome Nakaweesi-Kimbugwe, 29 avril 2008. Le texte intégral du protocole de l'Union africaine sur les droits de la femme, qui est le premier instrument de droits humains pour protéger le droit d'accès à l'avortement sans danger, est disponible sur le site Web de l'Union africaine : www.africa-union.org. En française : http://www.africa-union.org/Official_documents/Treaties_Conventions_fr/Protocole%20sur%20le%20droit%20de%20la%20femme.pdf

⁴⁴ Réponse de Hope Chigudu au questionnaire par courrier électronique, 10 mai 2008.

⁴⁵ « Meet Pastor Jessica », site Web de [Girl Power Ministries](#).

⁴⁶ « [Zimbabwe: Gender activists protest MP's anti-women remarks](#) », *IRIN News*, 11 octobre 2006.

⁴⁷ Interview de Solome Nakaweesi-Kimbugwe, 29 avril 2008.

⁴⁸ Interview de Dora King, 8 mai 2008. King souligne aussi que les mêmes Églises peuvent ne pas agir contre d'autres formes de violence, notamment les abus sexuels des femmes et des jeunes filles dans les églises mêmes.

⁴⁹ Les questions de sexualité deviennent une ligne de clivage politique dans l'activisme des femmes africaines aujourd'hui : les femmes progressistes prennent position publiquement pour défendre l'indivisibilité et l'universalité des droits, y compris des personnes LGBTI ; les organisations de femmes et les femmes africaines plus conservatrices préfèrent garder le silence quant à l'homophobie prônée par l'État et l'Église.

⁵⁰ J. Horn, « Re-righting the Sexual Body ». *Feminist Africa*, 6 (2006) : 7-19.

⁵¹ L'ONUSIDA estime que 61 % des 22,5 millions de séropositifs en Afrique subsaharienne sont des femmes. Voir « [Fact sheet: Key facts by region - 2007 AIDS Epidemic Update](#) », ONUSIDA.

⁵² Human Rights Watch (2005), *op cit.* ; « [Condom crisis deepens in Uganda: shortages, spread to other countries](#) », CHANGE (Center for Health and Gender Equity) communiqué de presse, 26 août 2005.

⁵³ « [Changes afoot for US global AIDS policy](#) », *IRIN News*, 30 juillet 2009.

⁵⁴ Un(e) activiste interviewé(e) signale l'ironie de cette pratique en disant, « L'atelier commencera par une prière pour la paix et l'harmonie. Puis, les femmes se détruiront mutuellement pendant toute la réunion. Et ensuite, il y aura une prière de clôture à la fin de la réunion » !

⁵⁵ African Feminist Forum [Forum des féministes africaines] (AFF), [Charte des principes féministes pour les féministes africaines](#) (texte en anglais et en français), disponible sur le site Web de l'AFF : www.africanfeministforum.com.

⁵⁶ Ayesha Imam, « Birthing and growing the African Feminist Forum », *Development*, 52.2 (2009) : 167-174.

⁵⁷ Dictateur militaire et président de l'Ouganda de 1971 à 1979.

⁵⁸ Premier ministre d'Ouganda de 1962 à 1966 ; président de 1966 à 1971 et de 1980 à 1985.

⁵⁹ Human Rights Watch (2005), *op cit.* ; M. Twesiime-Kiryia, « 'Until marriage or graduation': Abstinence-only strategies and their impact on university students in Uganda and Kenya », document de travail Law, Gender and Sexuality No. 1, Faculté de droit, université Makerere, janvier 2008: 4-6.

⁶⁰ M. Olupot & D. Edyegu, « [Museveni backs church against gays](#) », *New Vision*, 12 août 2008.

⁶¹ Karamoja est une région du nord-est de l'Ouganda.

⁶² Anna Louie Sussman, « [Uganda's Shift in AIDS Policy Tied to the US](#) », *Women's eNews*, 21 février 2006.

⁶³ Twesiime-Kiryia, *op cit.* : 5.

⁶⁴ Fortunate Ahimbisibwe, « [Vagina Monologues rejects Media Council terms](#) », *New Vision*, 17 février 2005.

⁶⁵ « [Uganda prostitute workshop banned](#) », *BBC News*, 25 mars 2008.

⁶⁶ James Nsaba Butoro, « [Tough anti-gay law due](#) », *Sunday Vision*, 25 août 2007, cité dans Sylvia Tamale, Ed., *Homosexuality: Perspectives from Uganda, Kampala: Sexual Minorities Uganda*, 2007: 37.

⁶⁷ Scott Long, « [Letter to US Global AIDS Coordinator about 'Abstinence-Only' Funding and Homophobia in Uganda](#) », Human Rights Watch, 11 octobre 2007.

⁶⁸ Human Rights Watch (2005), *op cit.* : 45-48.

⁶⁹ Human Rights Watch (2005) *op cit.* ; Jonathan Cohen, « [A Tale of Two Presidential Initiatives: Changes in an HIV prevention program in Uganda](#) », Human Rights Watch, 1^{er} février 2006.

⁷⁰ Sarah Mukasa, « Vagina Monologues: I am glad they have banned it », pp. 200-205 dans Patrick Burnett, Shereen Karmali & Firoze Manji (Eds.), *Grace, Tenacity and Eloquence: The Struggle for Women's Rights in Africa*, Oxford: Fahamu, 2007 : 204.

⁷¹ Depuis, Warren et son Église ont pris leurs distances avec Ssempe. À la lumière de soutien de Ssempe au projet de loi anti-homosexualité présenté au parlement ougandais en octobre 2009, Warren a été invité à faire et a fait une déclaration indiquant qu'il ne soutenait pas la position de Ssempe.

⁷² La réunion était soutenue par Scott Lively d'Abiding Truth Ministries (considéré comme un groupe de haine), Don Schmierer d'Exodus International (NDLR : Exodus International, organisation américaine fondée en 1976, qui a pour objet spécifique d'offrir des thérapies de réorientation sexuelle. Elle compte 120 départements aux États-Unis et 150 dans 17 autres pays) et Caleb Lee Brundidge, un « ex-gay » et « coach de réorientation sexuelle » de l'International Healing Foundation.

⁷³ Un rapport sur le séminaire, rédigé par les activistes LGBTI qui y ont assisté, est disponible sur le site Web de Sexual Minorities Uganda ([Family Life Network Anti-Homosexuality Seminar: Report of the Proceedings at Hotel Triangle](#), Kampala, 5-8 mars 2009) ; voir également Cary Alan Johnson, « [Exporting Homophobia](#) », site Web d'IGHLRC, 29 mai 2009.

⁷⁴ Vous trouverez des analyses du projet de loi dans Solome Nakaweesi-Kimbugwe, Frank Mugisha, « [Bahati's Bill: A convenient distraction for Uganda's government](#) », Pambazuka News, #453, 16 octobre 2009, et Sylvia Tamale, « [Why anti-gay bill should worry us](#) », *Daily Monitor*, 3 novembre 2009.

⁷⁵ Il pourrait y avoir une campagne d'action stratégique utile sur cette question étant donné qu'il est possible de lier directement les conseils de ces pasteurs aux membres de l'Église qui meurent prématurément de maladies en rapport avec le sida.

⁷⁶ Interview de Solome Nakaweesi-Kimbugwe, 29 avril 2008.

⁷⁷ Rév. Amos Kasibante, « [Uganda's enemy is not sex workers!](#) », lettre à la rédaction, *New Vision*, 23 avril 2008.

⁷⁸ Eunice Rukondo, « [Lies, sex and hypocrisy in Pentecostal Churches](#) », *Sunday Monitor*, 31 mai 2009.